CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA : Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO, Ensemble Vedado (1 cd Paraty)

Ce nouveau cd réserve une immersion superlative dans un bain de timbres et d'éclats latinos : l'accord entre la chanteuse et flûtiste argentine Diana Baroni et les instrumentistes de l'ensemble Vedado (fondé à Paris par le gambiste franco-cubain Ronald Martin Alonso) fonctionne à merveille, au carrefour de métissages désormais emblématiques, entre baroque, musiques traditionnels et arrangements contemporains. Originaire de Bolivie, de l'Équateur, du Vénézuéla, surtout de Cuba et du Mexique, la collection de pièces musicales fusionne cocktails sonores épicés et chaloupés, et textes d'une grande force suggestive, célébrant le miracle et la fragilité du vivant, de la nature et des animaux ; épinglant souvent

l’inconstance humaine.



Le cheminement poétique et sonore sait varier les climats, combiner timbres et textures, d’autant que la chanteuse flûtiste confirme un tempérament vocal et expressif étonnamment varié selon les chansons et les airs, selon le caractère des sujets poétiques : narrative, incantatoire voire hallucinée, voix prophétique aux accents chamaniques…, Diana Baroni affirme son don de conteuse et de diseuse, particulièrement nuancée.

Investi, hautement incarné, militant même, le programme appelle un éveil des consciences : à travers la célébration de la Nature (notre « Mère Nature »), chaque mélodie chante à sa façon l’urgence à honorer la Nature pour ce qu’elle est : notre terreau nourricier, l’écrin de notre vie terrestre. Mais un écrin fragile et déjà meurtri qu’il faut absolument préserver.

C’est d’abord figure centrale de la célébration en forme de prière et d’exhortation, la Nature, mère nourricière : « SUMAJ PACHAMAMA » dont la voix tisse une première incantation chamanique (bolivienne), sur l’ostinato de la viole, cultivant cette vibration première, matricielle, que suit et active la voix brûlée comme blessée et compassionnelle.
Plus narratif et interactif avec la voix des instrumentistes, l’air « AMANECER » (mexicain) brille des timbres associés

(kora, flûte…) évoquant comme un principe cyclique et miraculeux le retour de l'aube (amanecer), c'est à dire l'éternel et miraculeux retour de la vie et avec l'aube qui renaît et revient, la promesse que la vie continue.
Les chants sont alternés avec plusieurs intermèdes purement instrumentaux, virgules heureuses, qui exposent davantage l'intensité et le relief des instruments, leur capacité à chanter et suggérer…. ainsi entre autres, l'évocation des animaux et des oiseaux dans la forêt (« Quqarara : the Forest »).

La diversité permet une suite contrastée, exposant la vivacité des rythmes selon l'origine géographique des airs : ainsi « QUEMALLAMA » surprend car il débute comme une berceuse, avant de se déployer comme une tempête émotionnelle incontrôlée, … l'incandescence panique d'un coeur en souffrance qui questionne sans réponse… le tam-tam jalonnant chaque avancée de cette transe inattendue ; liquide et murmurée, la voix séduit, entre parlé et chanté, dans « AGUA LARGA » ; elle ouvre des portes invisibles et se place compatissante et active aux côtés de la nature en souffrance (« Llore el agua / pleure l'eau »). D'étonnantes résurgences baroques affleurent – écho de la culture et de la pratique familière des instrumentistes, ainsi au début de « LA CAÑA » (prélude alla Bach) puis en amorce de l'ultime « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA » : superbes variations pour viole et flûte d'après le sublime lamento de la reine Didon de l'opéra « Didon et Énée » de Purcell.…
On savoure tout autant les épisodes plus enjoués : « LA GUANÁBANA », célébration du jus du fruit corossol et ses délices miraculeux ; puis « FRUTAS DEL CANEY » aux timbres et rythmes cubains, où une marchande de fruits sait vendre sa savoureuse récolte…

Intenses et bouleversants, 3 airs retiennent notre attention : « LA MUERTE DEL ANIMAL », somptueuse prière qui célèbre l'animal : questionnant sans ambiguité : « qui prend le droit

de tuer la vie ? » ; voix suggestive et naturel, tendre et tragique, Diana Baroni excelle dans cet air vénézuélien qui épingle la barbarie ordinaire du chasseur ; et deux pièces maîtresses dont la musique se fait drame : d'abord, « CALOR » partition cubaine, tournoyant autour du tambour, articulant un texte en espagnol puis en français, exhalant la chaleur d'un feu qui dévore et détruit tout ; enfin « LA TARDE PIDIENDO AMOR » dont la somptueuse parure instrumentale séduit : berceuse et prière sur le magnifique texte du poète cubain Nicolas Guillén : « la soirée qui mendie l'amour », atmosphère crépusculaire, de la fin, des adieux éperdus, suspendus sans réponses ni résolution dans une dramaturgie tragique, profonde, d'une souveraine et ineffable mélancolie.

Ultime prière et renoncement à toutes chose : le déjà cité « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA », avec à son prélude hommage à Purcell, met en musique le poème de l'argentin Rolando Valladares ; clairvoyant et même halluciné, il souligne lui aussi la fugacité terrifiante de la vie : « le chemin de la vie est le chemin de la mort » ainsi que le précise le dernier vers comme une morale indiscutable et définitive. Au balancement presque insouciant de la musique, répond le texte saisissant sur la réalité d'une vie terrestre. Ainsi se referme ce puissant livre d'images, dont les rythmes enivrés, crépitants distillent en réalité des alertes sur un monde fragile en perdition ; épinglant une humanité souvent étrangère à sa propre folie. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA… Diana BARONI, Ronald

Martín ALONSO Ensemble Vedado (1 cd Paraty) – enregistré en oct 2024 (Vézelay, Cité de la Voix) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

> *ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026*

Dans ce nouvel album « Madre Selva » : le programme tisse un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

présentation, annonce cd

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026
Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »… cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

Au printemps 2026, la flûtiste et chanteuse Diana Baroni poursuit son cheminement singulier où la voix tout en exprimant la dérive dangereuse que s'entête à suivre l'humanité, appelle aussi à agir. Chant persuasif, militant… poétique et fédérateur surtout, comme en témoigne ses complicités artistiques réalisées pour ce nouvel album « *Madre Selva* » : un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un



geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen…. La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

Photos : Diana Baroni © Guadalupe Miles

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné chacune des pièces de ce programme ? Quelle en est la dramaturgie et le sens dans sa continuité ?

DIANA BARONI : Les sources d'inspiration pour sélectionner le répertoire et construire MADRE SELVA étaient les éléments, les offrandes de la Terre, la spiritualité qui nous permettent de renouer avec la Nature, et la relation de nos cultures respectives avec elle.
Le disque ouvre avec une prière, la puissante chanson en quechua de Luzmila Carpio (Bolivie) dédié à la Terre ; « ***Sumaj Pachamama*** » a une force et un « pathos » qui nous a guidé pour la suite. Les interludes rhétoriques marqués par les sonorités

de la forêt, des oiseaux, des aérophones pré-colombiens de **Rafael Guel Frias** (Mexique) fonctionnent comme un fil rouge qui veut que l'auditeur ne quitte jamais un espace sonore qui lui propose d'être ailleurs, au coeur de la Nature.
En quelque sorte, ces interludes viennent lier des chapitres imaginés : prière, lumière du jour, l'eau à l'origine de la vie, offrandes de la nature, feu, désespoir, mort, nouveau cycle. Les percussions de **Keyvan Chemirani** (Iran / France) et **Abraham Mansfarroll** (Cuba) nous rappellent elles aussi la force de résilience de notre Terre.

CLASSIQUENEWS : Quel visage de la Nature soulignez-vous ? Voyez-vous des différences de conception et de représentation de la Nature d'une culture à l'autre ?



DIANA BARONI : Pour moi le visage le plus impressionnant, le plus émouvant de la Nature reste la résilience et son pouvoir permanent de transformation comme d'adaptation. Malgré la destruction que notre civilisation lui fait subir, il y a toujours un brin d'émerveillement, de force qui défie l'homme souvent impuissant.
Je crois que les cultures ancestrales afro-amérindiennes, des Caraïbes, du Moyen-Orient ou des peuples nomades africains gardent toutes, un lien extrêmement profond avec la Nature, avec la Terre. Selon chaque tradition, le remerciement, l'offrande et le respect sont présent d'une façon univoque ; l'homme n'est pas au centre mais une particule infime d'un tout autrement plus généreux et

grandiose. Il y a une humilité que trop souvent le monde occidental, capitaliste, porté par la consommation, oublie, voir nie complètement dans notre relation avec l'univers. Dans ce sens, c'était très intéressant justement de retrouver tant de points communs entre la culture de Keyvan et celle de **Tunde Jegede** (UK / Nigeria) par l'éducation presque comme un rituel, les deux axes dans un apprentissage forgé exclusivement dans l'oralité et le respect des aïeux.

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte chaque instrumentiste dans la cohésion globale ? Pouvez-vous évoquer 1ou 2 exemples où la personnalité instrumentale de l'un de vos partenaires, renforce et éclaire le caractère d'une pièce…

DIANA BARONI : C'est vrai que l'instrumentarium de ce projet, offre quelque chose d'assez rare : une kora qui dialogue avec une viole de gambe, ou bien le zarb avec les tambours cubains… C'était une rencontre sonore difficile à imaginer jusqu'au moment où nous nous sommes enfin tous réunis à la Cité de La Voix – où nous avons d'ailleurs enregistré le programme. En plus, il ne s'agit pas juste du coloris des instruments mais des personnalités artistiques fortes, identitaires, qui ne sont pas juste des interprètes. Là, je pense que nous sommes au coeur de la musique de chambre.
La viole de gambe de **Ronald Martin Alonso** (Cuba) ouvre avec une sorte de ground, qu'on dirait baroque, la base de la chanson « ***La Caña / La canne à sucre*** » ; il me semble impossible de l'imaginer autrement, car son jeu lui donne cette touche ancestrale, ancienne, si singulière aujourd'hui dans notre version.
Un autre exemple est « ***Agua Larga / Ode à l'eau*** », avec le cachet apporté par la kora de Tunde et le tissage virtuose des

cordes de la guitare associée à la viole de gambe autour, si magique…



CLASSIQUENEWS : Avez-vous 1 ou 2 pièces favorites, qui compose(nt) particulièrement ?

DIANA BARONI : Sans doute, « ***Quema Llama / Flamme brulée*** », composition de Zenen Zeferino (Mexique) qui condense par la poésie un sujet essentiel des sociétés actuelles : la chanson a deux partis distinctes, une plutôt introspective et l'autre qui appelle à l'action. La première parle d'un monde qui n'écoute plus, qui n'a plus de lien avec son coeur ni ses sentiments, qui plonge dans le silence et l'anéantissement ; la deuxième appelle au rituel pour soulager les peines, encourager et apprendre à aimer à nouveau. Porté par le jeu d'**Abraham Mansfarroll** et ces tambours bata – essentiels dans la tradition yoruba afro-cubaine, elle condense une

spiritualité qui me semble essentielle de nos jours.
Une autre pièce du disque est très importante dans la construction globale : « ***Calor !*** » poème de Nicolas Guillen (Cuba) que nous avions mise en musique. Presque en miroir de « *Quema Llama* », le texte que je déclame en espagnol et en français, raconte la tragédie de la tragédie… Le feu qui consomme un bateau négrier. C'est obscur et grave, oui, mais nous avons introduit un choeur avec une mélodie qui éclaire et donne de l'espoir en quelque sorte ; même si le bateau succombe, il y a un espace possible de révolte.

CLASSIQUENEWS : Votre voix évolue, en particulier avec les thèmes et sujets propres à chacun de vos programmes. Pour celui-ci quelle couleur vocale, quel caractère avez-vous travaillé spécifiquement ? Dans quelle pièce est-ce la plus manifeste ?

DIANA BARONI : La nouveauté dans ce disque est justement en lien avec la poésie. Nous avons intégré déjà sur la 5ème plage, le texte en nahuatl qui parle de l'éphémère, poème qui constitue un axe conceptuel très concret pour ce disque. C'était la première fois que je livrais du texte parlé au sein d'un projet musical. Pareillement avec les poèmes de Nicolas Guillen. C'est un exercice vocal nouveau que j'avais commencé à explorer dans mes compositions électroniques du vinyle « APAPACHO ». C'est proche de ce qu'on appelle « spoken words », une technique qui nécessite un travail avec la sonorité et le rythme des textes livrés.
Aussi du point de vue vocal, c'est vrai que dans certaines chansons, la couleur de ma voix est poussée parfois dans des registres que je ne fréquente pas souvent. Mais le défi était

intéressant ; cela apporte un timbre singulier au projet.

Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée…

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau programme par rapport à vos précédents ?



DIANA BARONI : Je crois que ce disque est encore plus radical, plus essentiel dans ces choix. Notre monde part en vrac, notre terre est épuisée ; les idéaux n'existent plus ; seul le matériel commande et guide le destin de notre civilisation.
Et à vrai dire, je sens que plus le temps passe, plus je me place de l'autre coté de la rive, loin du concept de la musique comme distraction ; la frivolité, la superficialité, la désinformation ont gagné tellement de place dans notre société. C'est effrayant de constater ces pensées, qu'on partage depuis toujours avec Ronald, lui qui voit son Cuba

natal en souffrance, moi qui témoigne de la triste dérive de l'Argentine.
Personnellement je souhaite d'autant plus assumer et revendiquer l'art comme geste politique : cette mission qui m'a été donnée d'éclairer, connecter avec soi, construire des espaces de conscience, de réflexion. J'ai toujours de l'espoir… Les capsules que nous créons sur scène avec ces artistes, ces êtres humains merveilleux de Madre Selva qui font partie de mon chemin de vie, ces capsules de temps éphémères nous permettent à chaque fois d'y croire.



CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir, vécus au moment de l'enregistrement de l'album, et qui reste emblématique de ce que vous avez vécu avec vos partenaires ?

DIANA BARONI : La première fois que nous nous sommes réunis à Saint Michel l'Observatoire (lieu de résidences artistiques de l'**Ensemble Vedado**), pour commencer à construire le projet, nous avions évoqué avec Ronald l'idée d'intégrer des poèmes de Nicolas Guillen en guise de créations musicales, au sein du programme. Quand nous nous sommes retrouvés sur place, il m'a avoué qu'il n'avait pas trouvé le recueil qu'il pensait avoir à portée de mains. Tour de magie et miracle : le soir même de notre arrivée, nous dinions avec des amis chers du village… je reçois alors un cadeau : un livre fraîchement sorti chez

Editions Seghers « ***Elégies et chansons cubaines*** » de **Nicolas Guillen** (!). En version bilingue, ce livre ne m'a jamais quitté depuis ; c'est de ce recueil que nous avons choisi « ***La tarde pidiendo amor & Calor!*** » pour notre programme.

Propos recueillis en avril 2026

CD & CONCERT



Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. **PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026…**
LIRE aussi notre annonce présentation du cd & concert MADRE SELVA par Diana Baroni : https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-

paris-360-ven-10-avril-2026/

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026

Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/https://www.classiquenews.com/cd-concert-diana-baroni-ronald-martin-alonso-madre-selva-ode-a-la-nature-paris-360-ven-10-avril-2026/



CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

(Grimaldi Forum), le 4 avril. DAVID : Concerto / MESSIAEN : Turangalîla symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Bruno Mantovani & Kazuki Yamada (directions musicales)

La Turangalîla Symphonie d'Olivier Messiaen fait partie de ces œuvres qu'on entend deux ou trois fois dans sa vie. Et encore… lorsqu'on a de la chance ! Cette chance, nous l'avons eue au Printemps des Arts de Monte-Carlo, dans la grande salle du Grimaldi Forum.

Le titre vient de deux mots en *sanskrit* – *Turanga* et *Lîla* -, dont la réunion signifie « *Hymne d'amour* ». L'oeuvre, comportant dix épisodes, explose en joie éclatante, en jubilations paroxystiques, mais s'apaise aussi en méditations suspendues. Dans ces moments d'extase, on croit entendre le silence respirer. Tout Messiaen est dans ce foisonnement de couleurs, ces sortilèges harmoniques, ces tintements de cloches ou évocations de chants d'oiseaux, mais aussi dans ce recueillement. L'orchestre, immense, doté d'une multitude de percussions, présente deux instruments solistes : le piano, utilisé comme instrument virtuose et percussif, et les ondes Martenot dont les glissandos métalliques et ondoyants font penser à des chants de sirènes.

L’**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** fit sonner cette œuvre démesurée avec une ampleur rare. Des solos brillants émanaient de tous les pupitres. **Kazuki Yamada** dirigeait l’orchestre. Le chef japonais, qui conduisait cette œuvre pour la première fois, semblait la connaître dans les moindres détails, maîtrisant chaque entrée, chaque accent, chaque détail. Il la fit triompher dans son éclat et son recueillement. Au bout de l’heure et demie que dure l’œuvre, il finit les deux bras en l’air, en signe de victoire ou de célébration céleste. Au piano, **Jean-Frédéric Neuberger** fit jaillir les sons comme des étincelles pendant que **Nathalie Forget** déroulait le chant envoûtant de ses ondes Martenot.

En premier partie de ce concert, **Bruno Mantovani,** membre de l’Institut de France et directeur du Printemps des Artsrts, dirigea lui-même avec une totale efficacité un *Concerto* composé par le saxophoniste **Vincent David.** Cette oeuvre brillante, bien écrite, à la pulsation incessante, soutient l’intérêt d’un bout à l’autre. Elle sait aussi ménager ses moments de mystère (l’un, en particulier, avec un *ostinato* de harpe). Son final, essentiellement rythmique, emporte le tout avec une humeur presque badine. L’œuvre était servie par un soliste hors pair qui était le compositeur lui-même. On dit souvent « *On n’est jamais mieux servi que par soi-même* ». Là, c’était vraiment le cas.

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 4 avril. DAVID, Concerto / MESSIAEN, Turangalîla symphonie. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Bruno Mantovani & Kazuki Yamada (directions musicales). Crédit photographique (c) André Peyrègne

CD événement, annonce. Samuel Strouk : « Elise, mon mirage », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd Well Done Simone! records) – parution annoncée : le 24 avril 2026

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour

violoncelle et guitare, le second pour guitare… deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l'enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021). Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s'inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d'un récit intérieur. « À l'instar de Gustav Mahler, sa musique n'est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, Samuel Strouk compose dans un langage alliant écriture contemporaine et tonalité. »
Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisme et poésie.

Le double concerto « *Élise, mon mirage* » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue devient le fil conducteur du récit musical. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. » Interprétée par le violoncelliste **Boris Andrianov** et le guitariste **Dimitri Illarionov**, « Élise, mon mirage » est née d'une rencontre artistique initiée dès 2019 en Russie. Le succès de la création de l'œuvre en 2021 a scellé la volonté commune des artistes d'enregistrer cette partition ambitieuse, malgré un contexte international bouleversé.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du second Concerto pour guitare intitulé « ***Égalité*** », inspiré du poème éponyme de **José Asunción Silva**, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité. Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture et les équilibres de la partition.

CD événement, annonce. ÉLISE, MON MIRAGE, le nouvel album de Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1 cd Well Done Simone ! records – parution le 24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :
https://bfan.link/elise-mon-mirage

VIDEO / Coulisses de l'enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l'Orchestre de Bretagne :
https://www.youtube.com/playlist?list=PLdJukeE2Gn6QAxYtn79z3yzOHzcnEURdt

Plus d'infos : https://www.instagram.com/welldonesimone/

biographie des solistes du Concerto pour violoncelle et guitare

Musicien américano-russe, Boris Andrianov s'affirme pour la profondeur expressive de son jeu et son engagement dans la création musicale.
Guitariste virtuose à la carrière internationale, Dimitri Illarionov apporte à l'œuvre une dimension intime et poétique grâce à la finesse de son interprétation.

Prochains concerts 2026 de Samuel Strouk

09.04 : Salle l'Escoure, Lacanau (33)
01.05 : Ermitage Sant-Ferréol, Lorgues (83)

02.05 : Église de l'Annonciation, Cotignac (83)
15.05 : Le Caveau d'Hermonville, Hermonville (51)
21.05 : Festival Jazz à Saint-Germain-des-près, Paris (75) – feat. Stéphane Belmondo
31.05 : Les Musicales de Compensière, Genève (Suisse)
10.06 : Festival Jazzellerault, Châtellerault (86) – feat. Bireli Lagrene
26.06 : Tournai Jazz Festival, Tournai (Suisse)
01.07 : Festival Jazz in Aiacciu, Ajaccio (2A) – feat. Bireli Lagrene
05.07 : Château de Vollore, Vollore-Ville (63)

Visitez le site officiel de Samuel Strouk : https://samuel-strouk.fr/

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC (Katerina Andreou), Compagnie national de Norvège Carte Blanche

L'Opéra de Dijon nous régale en réservant son affiche aux nouvelles chorégraphies

parmi les plus intenses, comme aux compagnies ostensiblement audacieuses. Le ballet est ce soir défendu par 13 danseurs. La chorégraphe grecque Katerina Andreou [qui vit à Paris] réserve au collectif un spectacle continu dont la performance est de nature strictement sportive et urbaine, physique voire ludique. Son ballet « *How romantic* » [créé en mars 2025] s'inscrit dans une intensité rythmique permanente, une physicalité aiguë qui défie l'équilibre cardiaque des danseurs… moins interprètes ici,… qu'athlètes, invités à se dépasse sans limites si ce n'est leur propre endurance et leur capacité à relever les défis.

Photo : Compagnie Carte Blanche DR

Scène décalée creative à l'Opéra de Dijon

Des performeurs/uses en meute s’adonnent à la sauvagerie sportive



La scène est un terrain de jeu et d’affrontement où les corps se mesurent, se comparent, se défient sans but réel, sans cadre défini, sans intention globale qui donnerait le sens, s’appuyant surtout sur les étincelles réactives, pulsionnelles, que produisent fausses intentions, frottements, défis continus. Le corps des danseurs y est envisagé comme le noyau d’une irrépressible énergie à canaliser ; sans préciser véritablement le lien relationnel entre les danseurs, la chorégraphe questionne ce qu’est un groupe en mouvement, chargé d’individualités contraires, diverses voire (très rarement) complémentaires. Le hasard semble dévoiler les tempéraments sans vraiment les fédérer. Il les expose dans un périmètre large et lâche, en décuplant leur sauvagerie

primitive.

Le premier tableau va crescendo : les danseurs comme animés par des spasmes qui les connectent peu à peu s'agglomèrent, en groupes de plus en plus synchrones, dans une transe commune qui les fait devenir, chacun, composant d'un corps commun de plus en plus frénétique.

Le langage est expérimental et repousse l'écriture chorégraphique aux antipodes de la conception classique, narrative et dramatique. Des secousses aux cris gutturaux qui disloquent les corps en à-coups nerveux, dans un style qui redéfinit en les caricaturant des postures déconcertantes, ni humaines ni animales, jamais fluides mais syncopées : ces corps tordus et monstrueux souffrent ; ils ne s'appartiennent plus.

Puis une seconde partie faisant référence au Sacre du printemps de Stravinsky, sa nature organique viscérale, sacrificielle, sans écarter son extrémisme expressif, verse dans le show hurleur où deux danseurs chantent et haranguent le public, slament en bateleurs et orateurs excités, réclamant ses applaudissements.

Enfin un degré est franchi dans la 3 ème partie, celle d'une course effrénée, impérieuse, inscrite dans l'urgence, où tous se confrontent et rivalisent ; ils sautent successivement par dessus les bancs qui traversent la scène. C'est une meute en mouvement qui veut en découdre.

Aucun onirisme, aucune tentation abstraite mais la réalité des râles et des respirations de corps éprouvés, stressés dont la fureur cathartique reconsidère la danse comme un rituel collectif qui exsude la peur ; extrait et entend conjurer les tensions, les frustrations de toute sorte.
C'est avant tout un enchaînement de gestes et d'actes libératoires.
Les interactions sont rares ; parlons plutôt d'individualités

affrontées confrontées, qui s’assemblent à peine par deux, le temps d’une courte séquence sans musique rythmique, comme une pause éphémère et sans attachement… pour mieux repartir ensuite dans une compétition festive et ivre, sauvage et libératoire. Arène cathartique.

_____

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 26 mars 2026. HOW ROMANTIC : Katerina Andreou. Compagnie Carte Blanche [Norvège]
PLUS d’INFOS sur le site de la Compagnie nationale de Norvège Carte Blanche : https://carteblanche.no/en/

prochain événement à l’Opéra de Dijon

Prochain spectacle de **Danse à l’Opéra de Dijon** :
HELIKOPTER / LICHT
Ballet Preljocaj
Quatuor Arditi
Mardi 5 mai 2026, 20h
AuditOrium, Opéra de Dijon
Infos et réservations :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/

_____

OPÉRA DE NICE, 28 mars > 5 avril 2026. Ulysses DOVE : « Dancing on the Front Porch of Heaven » / Pontus Lidberg : « Petrichor » (création française)

Le programme réunit deux œuvres jamais dansées en France ; deux créations françaises qui abordent la condition humaine sous deux angles : l'une marquée par la perte, l'autre par l'éveil. *Dancing on the Front Porch of Heaven* se déploie vers l'intérieur, quand *Petrichor* s'ouvre vers l'extérieur, vers la vie, le désir, la connexion.

Ulysses Dove crée ***Dancing on the Front Porch of Heaven*** en 1993, sur la musique d'Arvo Pärt en canons superposés qui s'effondrent dans le silence. La chorégraphie transforme la virtuosité technique classique en une écriture épurée, architecturale et introspective. Dove, qui fut membre du Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris, compose l'œuvre en réponse à la disparition de proches durant

la crise du sida, une maladie qui l'emportera à son tour trois ans plus tard. C'est la première présentation de la pièce en France : l'Opéra de Nice en assure ainsi la création française.

Printemps chorégraphique

Temps fort artistique, « ***Petrichor*** », première œuvre de **Pontus Lidberg** pour le Ballet de l'Opéra de Nice, a été créée pour le Miami City Ballet. Le titre évoque le parfum de la terre après la pluie. Sur un concerto de Philip Glass, au minimalisme rythmiquement contagieux, le ballet s'appuie sur la technique classique tout en en refusant la symétrie et les équilibres statiques. Les danseurs, tels des oiseaux de paradis, serpentins, animés, cultivent fluidité et précision ; leurs silhouettes souples et motorisées font surgir un monde opulent, raffiné, en renaissance. Un printemps chorégraphique s'invite à l'Opéra de Nice, soulignant aussi la très forte personnalité artistique de son directeur de la Danse, PONTUS LIDBERG.

_____

Opéra Nice Côte d'Azur
Ballet
Ulysses Dove / **Pontus Lidberg** : *Après la pluie*

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Nice

Côte d’Azur :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1284/apres-la-pluie
Durée : 1h15 mn



10 représentations événements
28 mars 2026 à 15:00
28 mars 2026 à 20:00
29 mars 2026 à 15:00
31 mars 2026 à 20:00
1 avr. 2026 à 20:00
2 avr. 2026 à 20:00
3 avr. 2026 à 20:00
4 avr. 2026 à 15:00
4 avr. 2026 à 20:00
5 avr. 2026 à 15:00

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO,

Salon d’honneur du Musée Océanographique, le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale)

Au lendemain d’un concert avec l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l’Auditorium Rainier III – *dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –*, le 42e Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l’écrin de l’Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d’honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu’audacieuse : « *The Grand Battle* ». Sous ce titre évocateur, l’Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d’un pari musical, transformant un lieu dédié

aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s'agira pas d'un simple concert, mais d'un affrontement. L'espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l'ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « *combattants* » avec l'aisance d'une présentatrice de *catch*, mais avec l'élégance naturelle que requiert le somptueux cadre du concert. C'est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d'humour – et rappelle que derrière la virtuosité, il y a d'abord du jeu, du plaisir… et beaucoup d'émotions !

Car la « *battle* » est double. D'un côté, le face-à-face vocal tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d'une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d'une tout autre nature : plus éthéré, d'une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n'est que le masque d'une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n'a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l'excellent ensemble ***I Gemelli***, ils ont transformé ces airs en véritables passes d'armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L’autre *ring,* plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant voyage dans le temps* » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne prenne le relais avec l’instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d’abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d’une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d’hier et d’aujourd’hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s’inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l’instrument, sa

mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

_____

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etiennne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale). Crédit photographique © Alice Blangero

---

FESTIVAL PERALADA 2026 : Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026. Caldara : Cristo condannato (Vespri d'Arnadi), Couperin (Les Arts

Florissants, William Christie), Ein deutsches Barockrequiem (Vox Luminis, Lionel Meunier)…

Vivez la Semaine Sainte en Catalogne espagnole ; 4 jours de fabuleuses découvertes et émotions musicales… La 4ème édition du Festival de Pâques Peralada, aura lieu du 2 au 5 avril 2026 à l'église et au cloître des Carmes du Château de Peralada (Catalogne).



Oriol Aguilà, directeur artistique a été d'autant plus inspiré cette année qu'il s'agit aussi des 40 ans de la première institution musicale en Catalogne… **Le Château de Perelada** (et son magnifique parc) accueille chaque année 2 festivals à présent parfaitement identifiés, au moment de la Semaine Sainte pour Pâques, puis lors de son grand festival d'été dont 2026 marque **les 40 ans…** « *40 ans d'engagement pour la musique, la culture et la création artistique au plus haut*

niveau, s’imposant comme un projet profondément ancré dans le territoire et en même temps ouvert sur le monde. »
Le festival de Pâques, avant la session estivale, réalise la dimension spirituelle de la musique et renforce l’interaction de la programmation avec le riche patrimoine local dont découle un volet significatif dédié à la création.
Depuis plusieurs édition, le Festival de Pâques a favorisé l’exploration de nombreux oratorios baroques inédits, comme en témoigne en 2026, la recréation événement de ***Cristo condannato*** d’**Antonio Caldara** (interprété par Vespres d’Arnadí).
Illustration : Saint-Sébastien par Guido Reni DR



Créativité et introspection

Oriol Aguilà souligne la haute valeur artistique et spirituelle du Festival de Pâques : « *le Festival de Pâques*

s’est imposé comme un lieu de rencontre pendant la Semaine Sainte pour les créateurs, les musiciens et les amateurs de musique à la recherche d’une expérience musicale intense et d’un temps d’introspection ». Rien de mieux pour ce faire, que l’accord fragile, ineffable et superlatif entre la musique et le chant en dialogue avec des sites historiques dont la patrimoine minéral vibre comme par magie.

En 2026, le Festival de Pâques de Peralada célèbre les temps forts de la Semaine Sainte (Semana Santa) ; il privilégie le rôle central de **la voix**, véhicule idéal de la méditation et de la prière, qu’il s’agisse de l’oratorio, des offices liturgiques,.… Dans l’écrin du **couvent des carmélites** du château de Peralada, le festival propose un voyage musical, depuis les Tenebrae et la contemplation de la souffrance jusqu’à la lumière et l’espoir qui jaillit miraculeusement au moment de Pâques.

Au programme, les grandes œuvres de la musique sacrée européenne, de la Renaissance au classicisme et aux débuts du romantisme. A l’honneur, la polyphonie de la Renaissance, le baroque italien, français et allemand, la musique sacrée classique, et lignes de force de cette édition 2026, recréation historique, performances historiquement informés, concours de voix et d’ensembles de renommée internationale.

TEMPS FORTS pour la SEMAINE SAINTE 2026
Un voyage musical à l’église du Carme
Recréation historique de l’oratorio **Cristo condannato d’Antonio Caldara**, qui dialogue pendant cette Semaine avec la ferveur lumineuse des messes de Mozart et de Schubert.

JEUDI SAINT, (2 avril) à 20h

Ouverture du 4ème Festival de Pâques de Perelada avec la recréation historique de l'Oratorio « **Cristo condannato** » du Vénitien Antonio Caldara, drame sacré créé le Jeudi saint 1717 à l'Hofkapelle de Vienne, présenté pour en première mondiale. L'œuvre est une méditation morale et spirituelle sur la justice, la culpabilité et le repentir, s'éloignant du récit conventionnel de la Passion. Caladara la tenait pour sa partition la plus expressive et intense. Le livret de Pietro Pariati évoque le procès de Jésus devant Ponce Pilate ; il intègre des figures allégoriques telles que Il Sacro Testo et L'Anima Compunta, qui donnent voix à la conscience humaine.



Le chef **Dani Espasa** précise : « cet oratorio n'a jamais été joué dans son intégralité à l'époque moderne, et j'ai préparé une nouvelle édition de la partition. » Par l'ensemble Vespres d'Arnadí (solistes : Ana Quintans, Maite Beaumont, Nicolas Brooymans, Montserrat Seró et Josep Ramon Olivé et le Cor Francesc Valls, dirigé par Père Lluis Biosca.

VENDREDI SAINT (3 avril) à 21h
Leçons de Ténèbres

Le concert du Vendredi saint **William Christie et Les Arts Florissants** interprètent **les *Leçons de Ténèbres* de François Couperin**, l'une des œuvres les plus intimes du baroque français. Composées en 1714 pour les religieuses du couvent de Longchamp, les pièces, destinées aux offices nocturnes du Triduum pascal, constituent un jalon dans le répertoire sacré français.

Sur la base des Lamentations de Jérémie, Couperin exprime introspection, tension dramatique et théâtralité subtile, équation subtile qui culmine au cœur du rituel liturgique. Le programme comprend aussi les œuvres de Marc-Antoine Charpentier et Marin Marais, contemporains de Couperin. Inspiré William Christie précise : « Peralada offre un cadre absolument magnifique pour cette musique. C'est un lieu d'une grande beauté avec un public aussi enthousiaste qu'expert (…) Les Leçons de Ténèbres de Couperin sont, tout simplement, l'une des pièces musicales les plus célébrées du répertoire baroque destinées à la liturgie de la semaine sainte. Ils correspondent à l'âge d'or de ce rituel théâtral, profondément émouvant. Pour moi, il représente l'un des exemples musicaux les plus captivants de cette tradition ».

Le concert offre une expérience sonore et musicale qui est aussi un théâtre des Ténèbres : l'obscurité et le silence forment une partie essentielle du rituel. À l'issue de la représentation, le Festival décernera à William Christie la Médaille d'honneur, en reconnaissance de sa carrière et de sa contribution décisive à la récréation et à la diffusion de la musique baroque.

SAMEDI SAINT (4 avril)
double programme 18h et 22h

Pour le Samedi Saint, un double programme aborde la mort et la transcendance de deux grandes traditions européennes : la musique sacrée baroque germanique et le répertoire de la Renaissance hispanique, dans deux interprétations complémentaires esthétiques et spirituelles.



Dans l'après-midi (18h), **Lionel Meunier et Vox Luminis** présentent ***Ein deutsches Barockrequiem***, un voyage à travers la musique sacrée allemande du XVIIe siècle et du début du XVIIIe siècle ; au programme : œuvres de Johann Scharmann, Thomas Selle, Johann Hermann Schein, Christian Geist, Andreas Hammerschmidt et Johann Förtsch. Inspiré par le Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz et en dialogue avec le Requiem ultérieur de Johannes Brahms, la sélection combine polyphonie et homophonie, solennité et contemplation ; elle construit un discours dans lequel la mort se transforme progressivement en consolation et en espoir. Pour Lionel Meunier : « Ein deutsches Barockrequiem est une sorte d'hommage à Brahms, car la source d'inspiration de ce programme est son célèbre Requiem. Cependant, nous voulions également aborder et donner un clin d'œil aux Musikcaractérisent Exequien de Heinrich Schütz, considérés comme le premier requiem allemand, même si le terme Requiem n'existe pas dans la religion protestante ».

Le soir (22h), l'église du Carme accueille l'Officium Defunctorum de Tomés Luis de Victoria, sommet de la Renaissance musicale espagnole. Composée en 1605 pour les rites funéraires de l'impératrice Marie d'Autriche, la partition monumentale intègre messe, leçons de matines, responsories et motets, déployant une polyphonie d'une profonde intensité spirituelle. Victoria atteint un équilibre solaire en fusionnant sobriété homophonique et écriture imitative raffinée, intégrant le plain-chant comme élément structurel ; Victoria édifie une cathédrale sonore qui évoque la plénitude de l'âme avant la mort, en un rituel austère et retenu.
Le chef Xavier Pastrana précise « la dernière œuvre de Tomés

Luis de Victoria transcende sa fonction initiale et offre un épilogue grandiose, un rideau final luxueux, un « chant du cygne » – comme il l'affirme lui-même dans la dédicace – pour une des périodes les plus exubérantes de l'histoire de la musique ». Pour ce concert attendu, les chanteurs formeront un cercle entouré par le public et immergé dans une semi-obscurité…

DIMANCHE DE PÂQUES (5 avril)
Mozart et Schubert

Le Festival de Pâques conclue sa 4è édition 2026 avec une matinée consacrée à la musique sacrée de Wolfgang Amadeus Mozart et Franz Schubert par la **Franz Schubert Filharmonia**, sous la direction de **Guillermo García Calvo**, avec Yewon Han (soprano), Marcela Rahal (mezzo-soprano), Filipe Manu (ténor) et Manuel Fuentes (basse)–tous les quatre lauréats du Prix du Festival Peralada du Concours Ténor Viñas, avec le Chœur Francesc Valls.

Le programme réunit deux œuvres sacrées de **Mozart** : la Missa brevis en sol majeur, KV 49, et le motet Ave verum corpus, avec la Messe en sol majeur de **Schubert**, D 167. Écrite quand Mozart n'avait que douze ans, la Missa brevis assimile le stile antico de Salzbourg et démontre une surprenante maîtrise du contrepoint, au service d'une musique claire, concise et fonctionnelle pour la liturgie. En revanche, l'Ave verum corpus, composé dans les derniers mois de la vie du compositeur, concentre en quelques mesures une spiritualité intime et universelle, dans une écriture d'autant plus parfaite qu'elle est aussi simple qu'intensément émotionnelle.

La Messe en sol majeur de Schubert, composée à l'âge de dix-huit ans, est basée sur le même modèle de la messe courte ; elle intègre un lyrisme plus expansif et une expressivité qui anticipe son tempérament romantique. Pour Guillermo García

Calvo, « *il y a des liens évidents entre la messe juvénile de Mozart et la Messe en sol majeur de Schubert, D. 167. Les deux sont des Missae Breves, de courtes œuvres fonctionnelles composées par deux génies en pleine évolution. Tous deux s'appuient sur la tradition du stile antico et privilégient une mise en musique claire et directe du texte liturgique, avec un usage respectueux du contrepoint.*

Création contemporaine à l'église des Carmes : Installation « *La luz del lobo no pesa* »



Les 3 et 4 avril 2026, le Festival présente à l'église des Carmes l'installation « ***La luz del lobo no pesa*** », création d'**Aurora Bauzà** et du **Père Jou**, en collaboration avec l'artiste de la lumière, **Jou Serra**. L'œuvre transforme l 'écrin patrimonial en environnement immersif de lumière, claire engagement du festival pour la création contemporaine.

L'installation propose une expérience d'écoute élargie dans laquelle la perception du temps et de l'espace se dissout. L'œuvre comprend une grande structure lumineuse suspendue qui dialogue avec une création sonore inspirée des fragments sans texte du « De lamentatione Ieremiæ Prophetæ » d'Alonso Lobo, transformés en textures vocales, respirations et traces acoustiques…
Le vendredi 3 avril, l'installation est mise en dialogue avec **le chœur Bruckner**, sous la direction de **Júlia Sesé**, intégrant

la voix chorale comme un élément vivant dans le dispositif spatial et lumineux. Le 3 avril à 20h et 22h30, et le 4 avril à 20h et 23h.

Le titre de la pièce joue avec le double sens de lobo – faisant référence à la fois au compositeur de la Renaissance et au mot espagnol pour « loup » : l'œuvre ainsi créée, vivante, ouvre une réflexion poétique sur l'altérité, la reconnaissance et la coexistence avec ce que nous percevons comme différent. La luz del lobo no pesa constitue la première phase d'un processus créatif qui culminera avec LOBO, une pièce théâtrale qui sera présentée cet été au Festival Grec de Barcelone.

Conférences, rencontres, échanges
Confluences : contexte et expériences parallèles

La 4ème édition du Festival de Pâques de Peralada ne se limite pas uniquement aux concerts. Elle propose un programme de « confluences » qui permet au public d'approfondir les contextes historiques, artistiques et spirituels des œuvres interprétées. Ces rassemblements, organisés avec la collaboration d'entités culturelles telles que Amics del Liceu, le Cercle Royal de l'art ou le Musée Castell Perelada, comprennent conférences, conversations … autant de propositions qui transforment l'expérience sonore en un voyage culturel plus complet, avec une attention particulière à la Semaine Sainte et au patrimoine artistique européen.

Abonnements et vente de billets :
Abonnements et vente à l'unité, prix des billets entre 7 € à 70 €. Toutes les offres sur le site du Festival de Perelada Pâques 2026 : https://www.festivalperalada.com

https://www.festivalperalada.com/ca/programacio/





entretien

ENTRETIEN avec ORIOL AGUILA, directeur artistique du Festival de Perelada, à propos de la 4ème édition du Festival de Pâques de Perelada (2 au 5 avril 2026)…



CLASSIQUENEWS : Comment cette nouvelle édition 2026 s'inscrit-elle par rapport aux précédentes ? Quelle est la ligne artistique qui lui donne de la cohérence ?
ORIOL AGUILA : L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recréation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio Cristo condenado d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis.
La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.
Le Festival de Pâques s'est consolidé en trois éditions et constitue déjà un rendez-vous incontournable dans le paysage musical, dans le sillon des grands festivals européens. Il

rassemble les mélomanes qui cherchent ce moment de recueillement dans un environnement de beauté, et à un moment de l'année propice pour le repos musical et spirituel, dans une dimension culturelle au-delà de la foi ou des croyances de chacun. Nous l'avons programmé avec la conviction de mettre en valeur un patrimoine et un univers musical qui méritent d'être redécouverts. / Photo : Oriol Aguila © Miquel Gonzalez.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts 2026 ?
ORIOL AGUILAR : Cette année, nous parcourons principalement deux siècles de patrimoine musical autour du répertoire sacré. Il faut souligner, sans aucun doute, la recréation de l'oratorio de Caldara, une œuvre oubliée qui n'avait pas été interprétée intégralement de nos jours, et dans notre pays et qui représente un tournant musicologique et artistique. La présence de William Christie et Les Arts Florissants, qui offriront les Leçons de Ténèbres de Couperin, un joyau du baroque français, est également particulièrement pertinente.
Le samedi, nous avons présenté un double programme qui dialogue entre deux grandes traditions : le monde sacré germanique avec Vox Luminis et l'Officium Defunctorum de Thomas Louis de Victoria, l'un des sommets de la Renaissance. Et la matinée du dimanche de Pâques clôt le festival avec Mozart et Schubert, montrant les liens et les contrastes entre deux génies séparés par des générations.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter les lieux où se déroulent les concerts ? Comment ces espaces contribuent-ils à la magie du Festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques de Perelada se vit dans des espaces patrimoniaux qui non seulement accueillent les

concerts, mais les transforment. L'église du Carmen est un lieu idéal pour les programmes méditatifs : son acoustique enveloppante, la pénombre et son architecture historique apportent une profondeur spirituelle difficile à trouver dans d'autres décors. Là, le public n'écoute pas seulement de la musique : il la ressent comme un rituel.
Le cloître du Carmen, en revanche, est un espace de transition entre passé et présent. Cette année, nous l'avons transformé en un environnement immersif avec de la lumière et du son pour l'installation contemporaine. Sa sérénité architecturale et sa beauté austère permettent à l'art de respirer avec une intensité unique. Ce sont des espaces qui font du festival une expérience qui ne pourrait exister ailleurs.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des nouveautés cette année ? Lesquelles et pourquoi ?
ORIOL AGUILAR : Oui, il y a précisément cette incorporation du cloître dans la programmation de Pâques, comme scène de création contemporaine avec l'installation performative où l'intégration nouvelle de la lumière ne pèse pas ; elle transforme le cloître en une expérience immersive.
En outre, cette édition intègre également des nouveautés importantes. Le plus remarquable est comme vous l'avez compris, la recréation du Cristo condannato de Caldara, avec une nouvelle édition musicale de Dani Espasa. Nous avons également ajouté un espace plus étoffé pour la création contemporaine avec l'installation dans le cloître, renforçant ainsi l'idée que la spiritualité peut être explorée à partir des langages actuels.
En outre, le Coro Francesc Valls débute comme artiste résident du festival, ce qui nous permet de tisser un projet artistique sur la durée et en profondeur. Et un autre moment spécial sera la remise de la médaille d'honneur à William Christie, une figure essentielle dans la recréation du répertoire

baroque.

CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit chaque spectateur pendant les concerts ? Que veut transmettre le festival ?
ORIOL AGUILAR : Le Festival de Pâques Perelada veut offrir beaucoup plus qu'une succession de concerts : il cherche à créer une expérience complète, intime capable de transformer. Chaque spectateur vit la musique comme un voyage intérieur, un espace de silence, entre beauté et contemplation. Les programmes, centrés sur la musique sacrée et présentés dans des espaces patrimoniaux uniques, permettent une écoute profonde, presque rituelle. L'objectif est que chaque personne trouve sa propre connexion avec la transcendance, soit à partir d'une lecture spirituelle ou d'une émotion purement esthétique.
En outre, le public a la possibilité de profiter d'un environnement privilégié, entouré par la nature, l'histoire et la sérénité, prolongeant ainsi le sentiment de retraite culturelle. L'offre gastronomique de notre Resort – des propositions de chefs étoilées distingués par le Michelin, aux expériences plus informelles – permet de profiter de la cuisine de l'Empordà avec un niveau d'excellence qui complète naturellement l'expérience artistique.
Les jardins, les visites du musée et de la cave emblématique signées par les architectes RCR, les vins locaux et l'atmosphère de bien-être font du séjour un refuge sensoriel.
Sans omettre le confort de notre hôtel Perelada. Assister au festival de Pâques signifie s'offrir un week-end de culture, de repos et de plaisir esthétique.

Propos recueillis en mars 2026

Toutes les informations, la billletterie sur le site du **Festival de Perelada / Festival de Pâques, du 2 au 5 avril 2026** – 1er week end d'avril 2026 :

Programation – Festival Castell de Peralada
https://www.festivalperalada.com/fr/programacio/?utm_source=classiquenews&utm_medium=affiliate&utm_campaign=pasqua2026



CRITIQUE, Théâtre musical. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026. Matteo FRANCESCHINI : Décaméron [création]. Caroline Leboutte

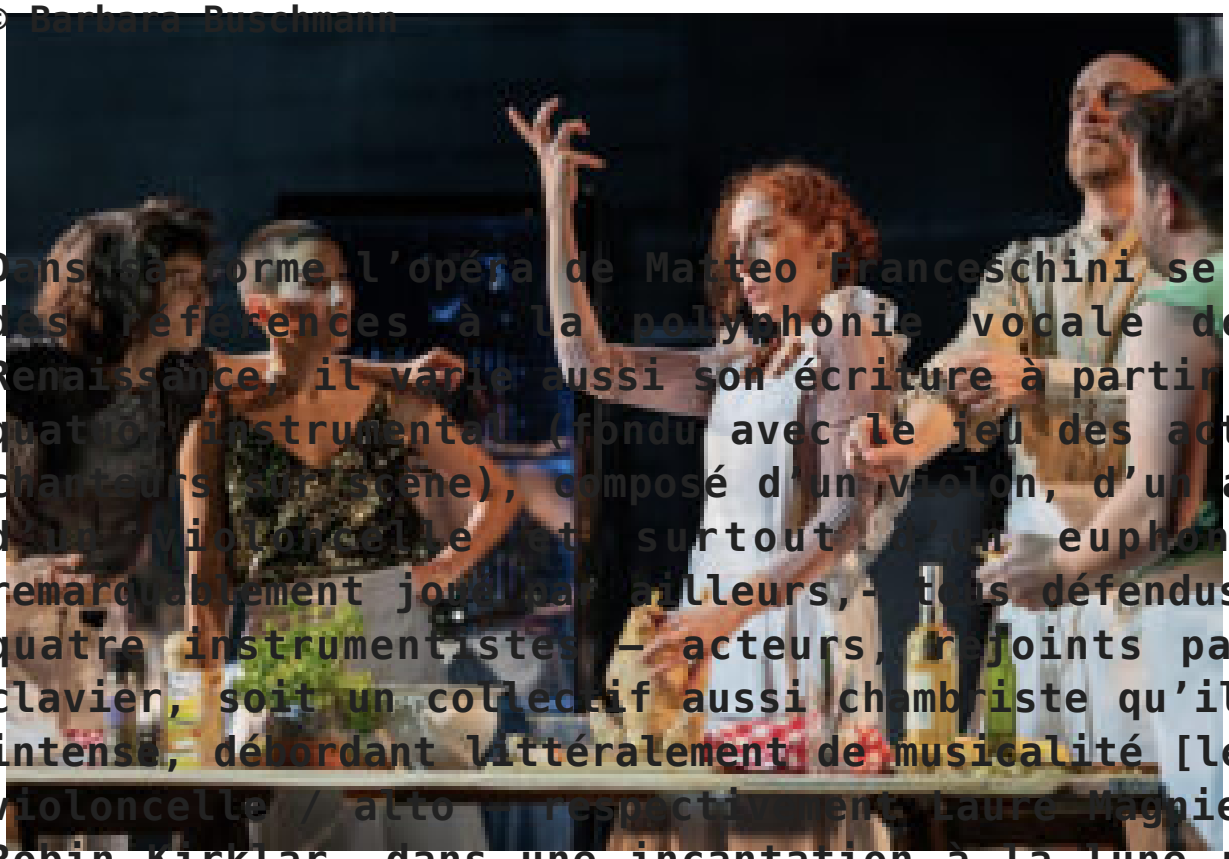
(mise en scène)

De Boccace et son *Décaméron,* les auteurs du spectacle en création à l'Opéra Grand Avignon, font une arène trucculente, où la peste environnante rappelle à l'homme ce qu'il est : une créature fragile et mortelle. Face à cette réalité, à la terreur pestilentielle, qui décrit aussi et évoque très concrètement les conditions d'une mort terrifiante, chacun peut réfléchir à l'invitation de Boccace, et partager ce que nous avons en commun : la fraternité, le respect, l'amour. Boccace déploie un regard critique voire aigre sur ses contemporains, et aussi une humour vivace voire féroce sur le genre humain. Du reste évoque-t-il la peste comme le châtiment probable en punition du comportement inique et malfaisant de la plupart d'entre nous. Sur les planches, s'expose une vocalité débridée, savoureuse, polyglotte, qui suscite aussi en liberté, un passionnant jeu d'acteurs.

Photos © Barbara Buschmann

Propre à notre époque, le regard des auteurs questionne un autre sujet tout aussi central dans la prose de Boccace, à travers son humour salace et corrosif, **la place de la femme** ; ils « osent » évoquer de la même façon son désir comme sa liberté sexuelle [cf en fin d'action, la si désirable Alaciel, la fille du sultan perse]… Dans sa conclusion, le spectacle va même plus loin, et se termine en parfait procès des violeurs.

Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti… © Barbara Buschmann



Dans sa forme, l'opéra de Matteo Franceschini se joue des références à la polyphonie vocale de la Renaissance, il varie aussi son écriture à partir d'un quatuor instrumental (fondu avec le jeu des acteurs chanteurs sur scène), composé d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et surtout d'un euphonium, remarquablement joué par ailleurs, – tous défendus par quatre instrumentistes – acteurs, rejoints par un clavier, soit un collectif aussi chambriste qu'il est intense, débordant littéralement de musicalité [le duo violoncelle / alto – respectivement Laure Magnien et Robin Kirklar, dans une incantation à la lune reste mémorable par son épure pudique à 2] ; cette joyeuse troupe de jeunes tempéraments redouble d'individualités

bien troussées [Elena Caccamo, dans la scène finale de la recette du faucon rôti]. Chacun parfaitement à sa place et à l'aise dans chaque prise de rôle fait de la performance scénique, une seconde nature.

L'action suit en particulier les personnages féminins dont la situation à chaque fois, renvoie sur un cas exemplaire d'injustice ou de dérive sociale : les amours tragiques de Ghismonda [asphyxiée par un père trop aimant], Catalina la mère ressuscitée rendue à son époux, Lisa éprise du roi… Mais aussi Alaciel, déjà citée, sirène irrésistible et convoitée de tous, qui passe de prince à souverain, en véritable objet sexuel avec d'autant plus d'intensité … qu'elle y consent avec plaisir.

Sur les pas de Boccace, l'action aborde sans limite ni censure la diversité des formes amoureuses ; il fustige aussi l'hypocrisie d'un clergé perverti ou corrompu [la scène de l'abbé copulant sans honte, avec la femme devenue jument]… La satire la plus acide le dispute à l'humour le plus délirant. C'est pour les artisans de la production et les interprètes, une tribune libre, souvent vindicative qui souligne là encore l'étonnante plasticité du genre opéra, dans sa capacité à narrer des histoires, à en varier les formes d'expression, à se jouer de ses dernières dans un jeu de citations et de références croisées. C'est aussi le prétoire désigné où les hommes doivent expier leurs crimes : l'opéra depuis ses origines n'a t-il pas sacrifié, humilié, asservi dans ses livrets canoniques, tant d'héroïnes innocentes? Juste retour de l'histoire.

Le cas le plus emblématique reste ainsi ce soir Griselda, la belle mariée blanche et pure, victime consentante d'un prince parfaitement inique dont le pouvoir phallocratique résume ici des siècles de domination et d'esclavage imposés aux femmes.

Sans entracte, la soirée file avec d'autant plus d'à propos qu'elle souligne combien le texte du toscan **Boccace** au XIVè (1349-1353) est d'une mordante modernité ; le spectacle emporte les spectateurs dans une succession ininterrompue de tableaux et de séquences délirantes, entre ardente vocalité et prouesse théâtrale (avec changements à vue). Les 10 interprètes relèvent tous les défis de cette scène libre, insolente, délicieusement séditieuse, idéalement impertinente ; une nouvelle réussite pour **l'Opéra Grand Avignon** qui sait accompagner les thèmes d'actualité dans une forme lyrique renouvelée et accessible.



CRITIQUE, opéra, AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026. Matteo FRANCESCHINI : *Décaméron* [création]. Caroline Leboutte (mise en scène)



Premier tableau – Décaméron de Matteo Franceschini, création à l'Opéra Grand Avignon, le 7 mars 2026 © Barbara Buschmann

Matteo Franceschini : *Décaméron*, création le 7 mars 2026,
Opéra Grand Avignon.

Direction musicale et études musicales : **Bianca Chillemi**
Mise en scène : **Caroline Leboutte**

Distribution : Charlotte Avias, Clara Barbier-Serrano, Elena Caccamo, Mathieu Dubroca,
Hélène Escriva, Elena Olga Groppo, Robin Kirklar, Laure Magnien, Laura Muller et Kenny Ferreira

Dramaturgie : Matteo Franceschini, Caroline Leboutte et

Stefano Simone Pintor
Scénographie et costumes : Aurélie Borremans
Chorégraphie : Fatou Traoré
Éclairages : Nicolas Olivier
Assistante mise en scène : Roxane Lefevre
Assistante costumes : Rita Belova

présentation



LIRE aussi **notre présentation du Décaméron de Franceschini** en création a l'Opéra Grand Avignon : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-franceschini-decameron-creation-les-7-et-8-mars-2026/

Le spectacle est annoncé à Paris (Théâtre Louis-Jouvet), les 12 et 13 juin 2026.

prochain concert événement à l'Opéra Grand Avignon

Prochain événement a l'affiche de L'opéra Grand Avignon : Le Chant de la terre mis en scène par Chloé Le chat, Les 28 et 29 mars prochains : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-le-chant-de-

la-terre-28-et-29-mars-2026-chloe-lechat-fiona-monbet/

_____

PARIS, Bibliothèque Ste Geneviève, jeu 19 mars 2026. Léo Marillier (violon), Orlando Bass (piano). Bartok, Marillier, Bass, Beethoven…

Événement musical à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le prochain récital du violoniste Léo MARILLIER avec son complice de longue date, le pianiste, Orlando BASS, s'annonce passionnant autour de la thématique : « *Correspondances de compositeurs en miroir de leurs œuvres* ». Sont annoncées plusieurs dialogues et rapprochements

créatifs autant qu'audacieux entre des ouvrages du fonds documentaire de la BSG et les pièces du programme musical, signés Bartok et Beethoven, et des deux complices : Léo Marillier et Orlando Bass… Ainsi Orlando BASS crée deux études pour piano composées par Leo Marillier.

PARIS, Bibliothèque Sainte-Geneviève

Jeudi 19 mars 2026 à 19h



Bibliothèque Sainte-Geneviève
10 place du Panthéon 75005 Paris
Accès gratuit sur réservation uniquement
Au 01 64 01 59 29
resaconcert@orange.fr

Béla Bartók :
Sonate pour violon et piano n°1

Léo Marillier :
Deux études pour piano,
création 2026 soutenue par la SACEM

Orlando Bass :
Egg

Ludwig van Beethoven :
Sonate pour piano et violon en sol majeur op.96

Présentation du programme

Commentaires, critiques, exégèses : nombreux sont les universitaires, musicologues, journalistes spécialisés qui ont cherché et tante toujours de mettre en mots, expliquer, justifier notamment les intentions des compositeurs à propos des oeuvres qui relèvent de ce que l'on appelle le grand répertoire.
Même les plus grandes plumes et les esprits les plus acérés ne vaudront jamais la lettre d'un créateur à l'un de ses contemporains, révélant les tourments, les interrogations, les illuminations accompagnant la création de son oeuvre musicale.
